



HAL
open science

Compte-rendu de lecture: Lajoie, Diane (2011). Youth, Language, and Identity: Portraits of Students from English-speaking High Schools in the Montreal Area. Toronto, Canada: Canadian Scholars' Press, 215 p.

Siobhán Kiely

► **To cite this version:**

Siobhán Kiely. *Compte-rendu de lecture: Lajoie, Diane (2011). Youth, Language, and Identity: Portraits of Students from English-speaking High Schools in the Montreal Area. Toronto, Canada: Canadian Scholars' Press, 215 p..* *Initio*, 2014, *Minorités en éducation et dans le monde du travail*, 4 (1), pp.182-185. hal-02968622

HAL Id: hal-02968622

<https://hal.science/hal-02968622>

Submitted on 16 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike 4.0 International License

Compte-rendu de lecture

Gérin-Lajoie, Diane (2011). *Youth, Language, and Identity: Portraits of Students from English-speaking High Schools in the Montreal Area*. Toronto, Canada : Canadian Scholars' Press, 215 p.

Siobhán Kiely

M.A. en linguistique (didactique des langues)
Université Laval

Dans une étude ambitieuse, Diane Gérin-Lajoie, professeure au Département de Curriculum, d'enseignement et d'apprentissage et au Centre de recherches en éducation franco-ontarienne (CREFO) de l'Université de Toronto, explore le « rapport à l'identité » qu'entretiennent des élèves du secondaire dans le contexte des écoles de la minorité de langue anglaise en région montréalaise. Cette recherche s'inspire de son travail antérieur qui portait sur les enjeux de la construction identitaire de la jeunesse francophone minoritaire en Ontario (Gérin-Lajoie, 2003). Dans le but de fournir une image plus complète des deux communautés linguistiques officielles en situation minoritaire au Canada¹, Gérin-Lajoie a suivi, dans le cadre d'une enquête ethnographique d'une durée de trois ans, huit élèves provenant de deux écoles de langue anglaise au Québec, à partir du moment où ils ont commencé leurs études secondaires. La première école se trouve dans un secteur de l'Île-de-Montréal où il y a une forte proportion d'individus d'origine italienne, et la deuxième école se situe sur la Rive-Sud de Montréal, dans une municipalité qui possède un statut officiel de bilinguisme (français-anglais). Des données quantitatives portant sur les identités linguistiques et les enjeux qui les entourent ont également été recueillies auprès de 106 élèves des deux écoles. Prises ensemble, ces analyses qualitatives et quantitatives ont fourni un aperçu des dimensions scolaire, familiale, sociale et linguistique de l'identité des élèves.

Sur le plan théorique, Gérin-Lajoie se situe dans une perspective postmoderne du concept d'identité, considérant ce dernier comme un processus qui se construit surtout socialement et qui est en évolution constante. Selon elle, l'identité n'est donc ni statique ni essentialiste, mais plutôt dynamique et complexe. Dans cette optique, la langue est perçue comme un pilier central dans la construction de l'identité. Pour utiliser la

¹ Sur le plan fédéral, le Canada a deux langues officielles : le français et l'anglais. Cependant, la présence démographique des francophones et des anglophones varie d'un bout à l'autre du pays. Dans la province de Québec, où le français est la seule langue officielle, ceux qui ont le français comme langue maternelle constituent une majorité de la population (78 % comparé à 7,7 % qui a l'anglais comme langue maternelle en 2011 [Statistique Canada, 2012]). Dans les autres provinces, les anglophones sont plus nombreux que les francophones. En vertu de *La Charte canadienne des droits et libertés*, les élèves appartenant à la minorité francophone ou anglophone, tel qu'il est stipulé dans l'article 23, ont droit à une instruction dans leur langue à l'école primaire et secondaire.

terminologie de Gérin-Lajoie, un individu a un certain « rapport » avec la langue, qui, par conséquent, influence son identification à un groupe ethnique particulier. Dans le cadre de son étude, Gérin-Lajoie met l'accent sur les groupes anglophone minoritaire et francophone majoritaire du Québec.

L'auteure propose ensuite un survol historique du contexte social et éducationnel des écoles de langue anglaise en milieu minoritaire au Québec. Se focalisant sur les relations intergroupes et les conflits politiques entre les communautés historiques anglophone et francophone de la province, elle explique comment les commissions scolaires de langue anglaise et française en sont arrivées à devenir les institutions distinctes qu'elles sont aujourd'hui, et cela, à la suite d'une série de législations. Grâce à cet historique, le lecteur comprend les origines de la diversité linguistique, culturelle et ethnique qui caractérise les écoles de langue anglaise au Québec, et conséquemment, la raison pour laquelle il est maintenant préférable de parler des communautés de langue anglaise, au pluriel.

Gérin-Lajoie décrit par la suite les résultats quantitatifs obtenus par le biais du questionnaire distribué à une centaine d'élèves de secondaire 3² et qui porte sur les pratiques langagières. Ces données permettent d'ébaucher un profil général des élèves dessinant leurs origines familiales, l'accès aux ressources et aux activités en langue anglaise ainsi que leurs pratiques linguistiques à la maison et à l'école. L'auteure compare ces données descriptives à celles qui ont été recueillies lors de sa recherche de 2003 auprès des élèves qui fréquentent l'école de la minorité de langue française en Ontario. Gérin-Lajoie soutient que la langue minoritaire est moins utilisée et institutionnalisée en Ontario qu'à Montréal. Ces différences l'amènent à conclure que le processus de minorisation des anglophones à Montréal et des francophones en Ontario diffère considérablement. De plus, elle affirme que le concept de « minorité » devrait être défini, du moins en partie, à partir des relations de pouvoir dans le contexte social en question et non à partir des chiffres seuls.

Le cœur des travaux de Gérin-Lajoie réside dans son enquête ethnographique auprès de huit élèves de deux écoles secondaires de langue anglaise en région montréalaise. Ces élèves ont des origines culturelles, des rendements scolaires et des histoires développementales variés. Pour chaque élève, Gérin-Lajoie dresse un portrait détaillé de la vie familiale, scolaire et sociale ainsi que de la relation qu'il entretient avec la langue et l'identité. Les données qui constituent ces portraits sont le résultat d'une série d'observations et d'entretiens – avec les élèves, leurs parents, leurs frères et sœurs, leurs amis, leurs enseignants et les administrateurs des écoles – collectés durant trois ans. Ces portraits contiennent, par conséquent, une grande quantité de caractéristiques reliées aux élèves, notamment leur passé éducationnel, les motivations de leurs parents pour le choix d'une école de langue anglaise, les perceptions qu'ont les enseignants de l'identité des élèves, leur niveau de compétence et de difficulté en la langue française, leurs projets

² Normalement, un élève en secondaire 3 est âgé de 14 ans. Au Québec, le système d'enseignement commence par l'éducation préscolaire (la maternelle à l'âge de 5 ans, voire 4 ans dans certains milieux), puis vient l'enseignement primaire (de l'âge de 6 à 11 ans) et secondaire (ce qui inclut la formation générale et la formation professionnelle, de l'âge de 12 à 16 ans), l'enseignement collégial (ce qui inclut la formation préuniversitaire et technique), et finalement, l'enseignement universitaire.

d'études ultérieures, leurs perceptions de la culture anglaise et des notions d'identités ethno-nationales (c'est-à-dire Québécois, Canadien), leurs pratiques d'alternance codique (passage entre deux langues différentes), leurs craintes (ou l'absence de craintes) par rapport à la préservation de leur(s) langue(s) et les dynamiques de groupe au sein des écoles.

Appréciation du livre

Il va sans dire que les données recueillies par Gérin-Lajoie pendant trois ans constituent une contribution non négligeable à la compréhension de la réalité des jeunes scolarisés en anglais dans la région de Montréal. Puisque les deux communautés linguistiques officielles du Canada sont souvent considérées par la population générale en fonction de leur localisation géographique (les francophones sont associés au Québec et les anglophones au reste du Canada), le travail de Gérin-Lajoie attire l'attention sur des jeunes Canadiens des communautés linguistiques en situation minoritaire qui n'entrent pas forcément dans cette dichotomie simpliste. Plus que la pertinence du sujet de sa recherche, c'est bien plutôt le souci du détail avec lequel elle l'a traité sur les plans méthodologique et analytique qui est remarquable. Les portraits très complets qu'elle brosse des huit élèves montréalais soulignent le caractère multidimensionnel des influences qui construisent leurs identités. Tandis que certaines études de cas sacrifient l'ampleur au profit de la profondeur, Gérin-Lajoie trouve l'équilibre entre les deux avec l'inclusion de l'apport des familles, des proches et des éducateurs des élèves, ce qui permet au lecteur de percevoir les concordances et les écarts entre les perspectives et les interprétations des élèves, et celles des personnes qui les côtoient. Même s'il aurait été souhaitable que Gérin-Lajoie fournisse plus d'informations sur la méthodologie employée dans la collecte des données – notamment la grille de questions posées aux participants lors des entrevues –, la rigueur des observations formulées et des entretiens menés par l'auteure est incontestable.

Malgré cette rigueur, l'étude de Gérin-Lajoie présente une certaine faiblesse. À notre avis, il manque d'itération entre la théorie présentée, plus spécifiquement celle du concept d'identité, et les données. Dès le tout début de son livre, Gérin-Lajoie se réfère à un « rapport à l'identité » et dans la description du concept d'identité dans son cadre théorique, elle met l'accent sur sa complexité, son dynamisme et son évolutivité. Pourtant, ces deux dernières caractéristiques sont peu abordées dans les sections quantitative et qualitative de sa recherche. Par exemple, dans le questionnaire distribué aux 106 élèves de la région de Montréal, la mesure de leur identité semble reposer sur une seule question fermée qui leur demandait s'ils avaient une identité anglophone, bilingue ou trilingue. Évidemment, ce qui constitue n'importe laquelle de ces identités est ouvert à l'interprétation individuelle de chaque élève. La question se réfère-t-elle à la compétence linguistique, à l'héritage familial, aux deux ou à aucun des deux? À la fin de son ouvrage, Gérin-Lajoie justifie la simplicité de son instrument de mesure en arguant que même une interprétation basée sur la compétence linguistique indiquerait quelque chose sur l'identité de l'élève, étant donné que la langue est une composante centrale de l'identité. Nonobstant cet argument, le rôle précis de cette composante de l'identité reste défini de manière imprécise. L'auteure ayant souligné dans son cadre théorique la propriété d'évolution de l'identité, nous pourrions aussi relever qu'il aurait été

souhaitable qu'elle discute du (non) changement identitaire des élèves pendant les trois années où elle les a fidèlement suivis. En bref, il semble y avoir un certain écart entre le cadre théorique de l'étude et l'application de celui-ci à la collecte et à l'interprétation des données.

Dans l'ensemble, *Youth, Language, and Identity: Portraits of Students from English-speaking High Schools in the Montreal Area* de Gérin-Lajoie est une contribution significative au corpus de recherche portant sur les enjeux identitaires pour les minorités linguistiques officielles du Canada. La période pendant laquelle elle a recueilli ses données et les acteurs multiples qu'elle a inclus dans son analyse ont généré un document final rigoureux. De surcroît, le sens du détail avec lequel elle a traité la situation de chaque élève a permis de souligner la nature multidimensionnelle de la construction identitaire et la complexité avec laquelle elle se constitue. Cependant, l'étude de Gérin-Lajoie aurait tiré profit d'une exploration plus approfondie de son cadre théorique en ce qui concerne le concept d'identité. Quoiqu'il en soit, cette étude suscitera l'intérêt des chercheurs, notamment dans les domaines de l'éducation et de la linguistique appliquée, ainsi qu'en général celui des membres des minorités linguistiques officielles au Canada.

Références

Gérin-Lajoie, D. (2003). *Parcours identitaire de jeunes francophones en milieu minoritaire*. Sudbury, Canada: Prise de parole.

Statistique Canada (2012). *Recensement de 2011: Population selon la langue maternelle et les groupes d'âge (total), chiffres de 2011, pour le Canada, les provinces et les territoires, et les régions métropolitaines de recensement et les agglomérations de recensement*. (N° au catalogue: 98-314-XWF2011002.) Récupéré du site de Statistique Canada:

<http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/hltfst/lang/Pages/highlight.cfm?TabID=1&Lang=F&Asc=1&OrderBy=3&View=1&tableID=401&queryID=3&Age=1&PRCode=24>